



HAL
open science

Lieu, temps et déplacements dans la langue oudémé

Véronique de Colombel

► **To cite this version:**

Véronique de Colombel. Lieu, temps et déplacements dans la langue oudémé. Samia Naïm. La rencontre du temps et de l'espace. Approches linguistique et anthropologique, NS 32, Peeters, pp.121-137, 2006, 2-87723-922-5. hal-04612205

HAL Id: hal-04612205

<https://hal.science/hal-04612205>

Submitted on 14 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LIEU, TEMPS ET DÉPLACEMENTS DANS LA LANGUE OULDÉMÉ

par Véronique de COLOMBEL*

Dans les langues tchadiques du groupe central, toutes les catégories grammaticales sont porteuses d'informations spatiales et temporelles avec quelques spécialisations pour les unes ou les autres. Ainsi, les formants du syntagme verbal agglutinant marquent davantage l'espace, tandis que parmi les lexèmes et les morphèmes indépendants exprimant ces deux notions dans le syntagme nominal, un plus grand nombre d'unités est destiné à marquer le temps. Tout en examinant l'ensemble de ces marques dans la langue ouldémé (Nord-Cameroun), nous nous attacherons à dégager quelles unités expriment conjointement le temps et l'espace, et quels schèmes conceptuels originaux apparaissent dans ce cas, pour finalement nous demander ce qui est caractéristique de ces sociétés paysannes montagnardes ou de leurs emprunts lexicaux.

1. Les marques du temps et de l'espace dans le syntagme verbal agglutinant

1.1. Fonctionnement du syntagme

Seuls le radical du verbe et les auxiliaires qui lui sont préfixés figurent dans les entrées lexicales. Les autres unités consistent en un stock d'une soixantaine de morphèmes affixés dans lequel le syntagme verbal puise pour fonctionner. Toutes ces unités, qui ont leur champ sémantique propre, s'agglutinent autour du radical, dans un ordre fixe de douze positions virtuelles et relatives. Le syntagme le plus étendu que nous ayons rencontré dans quelque deux cent textes actualise huit positions : *kāŋgəlámāsēgètēmēkēnēgè*.

k-ā-ŋgəlá-mā-sāgàtày-mē-ākā-nā-ēgè

1 2 3 4 7 10 11 12

/tu-mod.-aux.: "encore"-préf.-rad.: fatiguer-attrib.: nous-dest.-le-achèv./¹

Tu vas encore te fatiguer pour nous à cause de cela.

¹ **Abréviations employées** : achèv. achèvement – adv. adverbe – asp. aspect – attr. attributif – aux. auxiliaire – caus. causatif – centrif. centrifuge – centrip. centripète – dest. destination – dét. déterminatif – dir. directionnel – dur. duratif – ench. enchaînement – esp. espace – fact. factitif – fonct. fonctionnel – hab. habituel – imp. impératif – ingr. ingressif – inter. interrogatif – marq. marqueur – mod. modalité – nég. négation – obj. objet – pl. pluriel – pr. pronom – préf. préfixe – prov. provenance – ps. personne du singulier – rac. racine – rad. radical – rég. régi – répét. répétitif – tps temps

* CNRS-LACITO

Les radicaux sont toujours en position 4 et les auxiliaires qui les précèdent en position 3. La modalité (position 2) utilisée dans ce syntagme est relativement rare. C'est un réel non-assumé qui exprime que le locuteur ne veut pas être responsable de la fatigue de l'interlocuteur, déjà engagée.

À chacune des douze positions s'attache une valeur. Les pronoms y prennent place.

Position	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Valeur	pr. suj.	mod.	aux.	rac.	asp.	pr. imp.	pr. attr.	caus.	pr. obj.	esp. tps	pr. rég.	dir.

Seules les positions 10 et 12 sont entièrement consacrées aux notions d'espace et temps. Mais les positions 2, 3 et 5 les intègrent aussi à leur façon.

1.2. Les marques de modalités préfixées au radical (position 2)

Ici, le temps et l'espace ne sont pas à prendre comme des éléments pertinents marqués par des formes linguistiques, mais plutôt comme des cadres ou des contextes nécessaires auxquels se réfèrent les locuteurs.

Les marques de modalités, préfixées au radical, occupent la place qui suit la consonne du pronom personnel sujet et sont nécessaires. Au nombre de six, elles utilisent l'opposition vocalique *a/ə*, indépendamment de la voyelle du radical, ainsi que les trois niveaux de tons.

1.2.1. Présentation des six formes modales

La marque *-a-* est celle du non-assumé par le locuteur, face à l'assumé non-marqué *-ə-*. Le ton moyen marque le réel face au non-réel (tons haut et bas), le ton haut le potentiel face au non-potentiel ou hypothétique (ton bas).

	ton moyen	ton haut	ton bas	
ə	ə̄	ə́	ə̀	ASSUMÉ
a	ā	á	à	NON-ASSUMÉ
	RÉEL	NON-RÉEL		
		POTENTIEL	NON-POTENTIEL	

1.2.2. Interprétation des six formes modales

Nous choisirons quatre exemples dans lesquels apparaîtra chacune des quatre formes les plus fréquentes dans le discours (*ə̄* 72 %, *ə́* 16,4 %, *á* 4 %, *à* 5,2 %), celles que la logique sémantique lie le plus étroitement dans le cadre des conditions matérielles. Les deux formes restantes sont plus rares. Ce sont le réel non-assumé exprimé dans le premier exemple de cet article et l'hypothétique assumé, essentiellement utilisé par ceux qui exhortent, maudissent et par les prêtres qui agissent sur le surnaturel.

- ē) bí t-ē-náy ángàm *Ils sont sans doute chez eux (réel assumé)*
 é) bí t-é-này ángàm *Ils doivent être chez eux (potentiel assumé)*
 á) bí t-á-này ángàm *Ils se peut qu'ils soient chez eux (potentiel non-assumé)*
 à) bí t-à-náy ángàm *Il est peu probable qu'ils soient chez eux (hypothétique non-assumé)*

Le type des réponses à la question « Un tel est-il chez lui ? » correspond, avec une très haute occurrence, à la structuration du cadre spatio-temporel et à celle des conditions objectives, telle que la présente le tableau suivant :

		espace	temps	conditions objectives
ASS.	ē	<i>sa maison est à côté</i>	<i>on vient de le voir</i>	<i>c'est l'heure du repas</i>
	é	<i>sa maison est plus loin mais visible</i>	<i>on l'a vu dans la journée</i>	<i>c'est jour de repos</i>
NON ASS.	á	<i>sa maison, bien que dans le village, n'est pas visible</i>	<i>on l'a vu au marché de la semaine passée</i>	<i>c'est jour de marché</i>
	à	<i>sa maison est dans un village lointain</i>	<i>on ne l'a pas vu depuis plus d'une lune</i>	<i>c'est jour de travail obligatoire²</i>

En conclusion, chacune des six modalités mettant en jeu l'engagement du locuteur s'explique par une référence conjointe à l'espace et au temps, une deixis qui met en jeu le concept de visible dans un espace repéré par rapport à des bornes stratégiques, la maison et le village, cela en un temps évalué grâce à ses repères universaux : le jour, la semaine et le mois.

1.3. Les extensions verbales suffixées au radical (positions 5, 8, 10 et 12)

Elles comprennent des marques d'aspect, d'actance et de cadre spatio-temporel. L'actance ne contient pas d'expression de l'espace et du temps. Il n'en est pas de même pour l'aspect.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
pr.					pr.	pr.		pr.	esp.	pr.	
subj.	mod.	aux.	rac.	asp.	imp.	attr.	act.	obj.	tps	rég.	dir.
				āwā āl(áj) ērē āy āwāy āwāl			éŋ áy		ākā aká ākáj āxá āxáj ēwē		ārá ērē ārāy ēgè érgè

² Il s'agit de travaux des champs. La présence y est obligatoire (sauf si l'on a affaire à un paresseux notoire).

1.3.1. Marques d'aspects : habitude, enchaînement, relation, moyen et instrument, distribution (position 5)

Seule la marque de l'enchaînement est directement sous-tendue par les notions d'espace et de temps conjuguées. Par ailleurs, l'habitude ne peut exclure le temps.

– *ālā* : enchaînement, poursuite, concomitance
(très fréquemment associé à *áj* de position 8, il prend la forme *āláj*)

wār m-ā-lā-lā-w-āl-áj ādémémēs átìvì ā - njā-ró
1 2 3 4 5 5 8 1+2 4 12

/enfant/il-mod.-ingr.-chanter+pl.-répét.-ench.-fact./chanson+pl./sur+chemin/il+mod.-arriver-centrip./
L'enfant arrive en ne cessant de chanter tout le long du chemin.

La valeur des trois *la* est en fonction de leur position : le premier (position 3) est un auxiliaire qui signifie « se mettre à, finir de, continuer à » ; le deuxième (position 4) est le radical du verbe « chanter » *lí* dont la voyelle est fléchie en *a* pour exprimer le pluriel verbal ; le troisième *āl* (position 5) suit le répétitif et a valeur d'enchaînement à la fois spatial et temporel. Par ailleurs, observons que, dans cet exemple, les trois particules que sont l'auxiliaire *lā*, *-w-* habituel-répétitif et *āl* qui exprime l'enchaînement et la concomitance, évoquent le déroulement de l'action traduit par le verbe « ne cesser » pour le temps et par « tout le long » pour l'espace.

1.3.2. Cadre spatio-temporel : contact et permanence, adhésif et répulsif (position 10)

– *ākā* : destination avec lieu où rester, où laisser, où déposer

ā - sāḃ-ākā ákā sākw *Elle les enfilait sur la corde.*
1+2 4 10
/il+mod.-enfiler-dest./sur/corde/

– *āká* : départ avec objectif durable

wèràṃ dī t-ā-w-āká mənḡèdēḡèdèk
1 2 4 10

/fille/pl./il-mod.-aller-départ/pierre blanche/
Les jeunes filles allèrent chercher des pierres blanches.

– *ākáj* : rester sur

ā - n-ākáj ákā wōyáj *Il est couché sur le sable.*
1+2 4 10
/il+mod.-être- rester/sur/sable/

– **āxá** : éloignement de

dís-ø-ix-í kèrà kwēlēđ ákā nāy *Éloigne de moi le chien.*
 4 6 10 11
 /tirer en arrière-ø: imp.2ps.-loin de-moi/chien/loin/sur/moi/

– **āxáŋ** : contre, auprès, provenir de

cākwāŋ ā - n-āxáŋ ákà yàŋ *Il y a des ordures près de la maison.*
 1+2 4 10
 /ordures/il+mod.-être-auprès/sur/maison/

– **ōwō** : permanence, contact, duratif

p - àwò ànàŋ yàkw *Dépose tes affaires.*
 4+6 10
 /poser+ø:imp. 2ps.-dur./chose/à toi/

Ces extensions sont exclusives les unes des autres. Elles ont davantage trait à l'espace. Pourtant, les unités qui expriment une certaine durée de la destination, du contact ou de l'objectif marquent à la fois le temps et l'espace.

1.3.3. Cadre spatio-temporel : mouvement centripète, centrifuge, pénétratif, expulsif ; achèvement (position 12)

– **ārā** : centripète par rapport au locuteur, à l'agent ou à des bornes

nāt m-ə-w-ārā m-ə-d-əl-éŋ-mé *Qu'il vienne nous voir !*
 1 2 4 12 1 2 4 5 8 9
 /lui/il-mod.-venir-centrip./il-mod.-voir-ench.-fact.-nous/

– **ōrō, ārāy** : centrifuge

n-ə-w-ōrō n-ə-d-ār-āk-wā-nā-rāy ākā málàmàŋ yə
 1 2 4 12 1 2 4 5 10 10 11 12
 /je-mod.-aller-centrif./je-mod.-voir-moyen-dest.-dur.-lui-centrif./sur/frère/mon/
Je vais rendre visite à mon frère.

– **ēgè, érgè** : pénétration, achèvement

wār ā - w-ēw-ēgè ā-dōwār-āgè kīrjìŋ kīrjìŋ (5: āwā)
 1+2 4 5 12
 /enfant/il+mod.-aller-hab.-dans/dans-sommeil-dans/demain/demain/
L'enfant dort chaque jour.

ā - wé-t-èr-ègè bəzà mōyərə yàŋ dī ánàwé (12: ērō)

1+2 4 9 12 12
 /il+mod.-enfanter-eux-centrif.-achèv./enfants/jumeaux/ses/pl./hier/
Elle a mis au monde ses jumeaux, hier.

Ici, les mêmes unités expriment la réunion originale de deux concepts pour nous distincts, celui d'intériorité et celui d'achèvement qui sont reliés par ailleurs à la notion de centripète (voir plus loin).

Plus généralement, les extensions exprimant le cadre spatio-temporel servent pour la plupart de dérivatif affixé à la racine afin de former un radical de verbe de mouvement.

njì	<i>atteindre</i>	njàró	<i>arriver ici</i>
njàkwó	<i>trouver</i>	njàkáj	<i>rester</i>
njèkèŋ	<i>laisser derrière</i>	njàxáj	<i>rester à côté de</i>

Pour ces verbes de mouvement et les autres, l'emploi de ces morphèmes suffixés au radical se fait parfois en fonction d'une organisation conceptuelle originale. Signalons-en, à titre d'exemple, un point essentiel : il existe des bornes stratégiques telles que la maison et le village, l'orientation vers l'agent, qui expriment le retour (le terme *āngàm* « à la maison » a pour racine la notion de retour) et l'intériorité. Ainsi, la marque du centripète est une direction vers ces bornes.

t-ā-ġ-āró āngàm àgè. *Ils rentrèrent à la maison.*
/ils-mod.-partir-centrip./à la maison/dans/

ā-nj-āró ā dālà sàmá (à)gè. *Il arriva à Dala Sama.*
/il+mod.-atteindre-centrip./à/Dala Sama/dans/

wàl áxē ā-wē-gè ā kwòvār àgè. ā-gwàc-àrá bərə àtà ywər āndərə bəlèmà.
/femme/ce/elle+mod.-aller-dans/elle+mod.-rassembler-centrip./dehors/eux/haricots/arachide/natron/
La femme entra dans le grenier pour y chercher des haricots, des arachides, du natron.

Dans les deux premiers exemples, l'action est orientée vers la maison et le village ; dans le dernier, l'actant prend les aliments, dans un mouvement orienté vers lui-même, avant de sortir. Selon la logique de la langue oudémé, cette orientation centripète vers ce qui est une borne intérieure, dans un mouvement de retour, apparaît comme un achèvement. Sont ainsi exprimées les manières originales de lier temps et espace. Dans une langue de frontière commune, le gwendélé, un système d'opposition de morphèmes, de position voisine du radical, lie les notions d'accompli et d'inaccompli à celles de centripète et de centrifuge, comme si, dans cette région, elles appartenaient au même schème.

2. Les marques du temps et de l'espace dans les syntagmes nominaux

Contrairement à ce qui se passe dans le syntagme verbal, les morphèmes qui sont indépendants et, de ce fait, nécessitent une entrée lexicale, apparaissent en plus grand nombre pour marquer le temps : deux adverbes, vingt-quatre locutions temporelles, sans compter les douze relateurs de propositions, ce qui fait trente-

huit contre douze marqueurs d'espace. Par ailleurs, deux adverbes et dix fonctionnels sont utilisés à la fois pour le temps et l'espace. Quant aux nominaux se rapportant au temps et à sa division, ils sont aussi considérablement plus nombreux que ceux se rapportant à l'espace.

Comme les catégories grammaticales et les fonctions sont marquées par leur position dans le syntagme verbal, elles le sont aussi dans la phrase. C'est par ce point que nous allons commencer notre exposé pour repérer les compléments de lieu et de temps, avec leurs satellites, avant de les analyser.

2.1. La fonction des lexèmes et leur ordre dans la phrase verbale

Seuls un marqueur ou un fonctionnel de phrase, ou encore l'adverbe de temps *zàkw* « presque » ou un focus, suivis du groupe nominal sujet, peuvent précéder le verbe. Nous étudions, maintenant, l'ordre des « compléments » qui suivent le verbe :

VERBE +	1	2	3	4	5	6	7	8	9
	dir.	obj.	attr.	lieu	tps	cause	nég. but man.	adv.	inter.

Les compléments de lieu et de temps sont insérés après les compléments d'objet et d'attribution et avant les compléments de manière, de cause et de but.

āsōwáñérègè āláá ā wál yāñ ālígè ánàwé éntā wār yāñ zìñ

2 3 4 5 6 8

/il a coupé/bois/fonct./femme/sa/fonct.-brousse-dans/hier/fonct./enfant/à lui/même/

Il a bien coupé du bois pour sa femme, en brousse, hier, avec son fils.

2.2. Deux directionnels (position 1) suivent le verbe

Deux directionnels, (*á*)*gwà* et (*á*)*bàrà*, sont comme postposés au verbe, à la suite du paradigme des directionnels de position 12 qui, eux, font partie intégrante du syntagme verbal. Notons le fait que la voyelle initiale tombe lorsque le terme qui précède se termine par une voyelle :

n-é-w-àrà gwà

1

/je-mod.-aller-centrif./en bas/

Je vais descendre.

ā-xwál-àré bàrà àsèvéd yàñ

1 2

/il+mod.-prendre-centrip./dehors/lance/sa/

Il a emporté sa lance.

Le premier, (*á*)*gwà*, serait un adverbe ; le second, (*á*)*bàrà*, un nom adverbialisé. *bàrà* voulant dire « montagne, village, pays », *á* est un fonctionnel préfixé et *ábàrà* signifie « dehors » (ce qui est à l'extérieur de la maison).

2.3. Les compléments d'objet et d'attribution (positions 2 et 3) précèdent les compléments de lieu et de temps

Contrairement à l'ordre des pronoms dans le syntagme verbal, la place du complément d'objet dans la phrase précède celle du complément d'attribution qui, lui, est introduit par un fonctionnel :

dāftā ā-dāmā-tā má ā màlàlà n̄ yàn dī fēténénē
 2 3 5

/dafta/il+mod.-dire-attrib.:eux/parole/fonct./frère/à lui/pl./aujourd'hui/
Dafta l'a dit à ses frères, aujourd'hui.

2.4. Les compléments de lieu et de temps (positions 4 et 5)

Qu'il s'agisse de locution adverbiale ou de complément nominal, les compléments de lieu prennent la position 4 et ceux de temps les suivent en position 5.

2.4.1. Les compléments nominaux

Les compléments nominaux peuvent être utilisés avec ou sans fonctionnels. Leur place fixe leur fonction. Cela est d'autant plus remarquable que l'expression *kwāsókwa éné* placée en position 5, après *a kwāsókwa gè*, signifierait « cette semaine ».

m-é-səkwəm āwák á kwāsókwa gè bàk ì lādè
 2 4 5

/il-mod.-acheter/chèvre/fonct./marché/dans/jour/fonct./dimanche/
Il va acheter une chèvre au marché, dimanche.

m-é-səkwəm āwák á kwāsókwa gè kwāsókwa éné
 2 4 5

/il-mod.-acheter/chèvre/fonct./marché/dans/semaine/cette/
Il va acheter une chèvre au marché, cette semaine.

2.4.2. Les locutions spatiales (position 4)

Nous les appelons locutions car la plupart sont des composés encore identifiables. Elles figurent en mot simple dans le lexique. Nous les présentons le plus exhaustivement possible.

Presque toutes les locutions spatiales sont des composés des fonctionnels *ákā* et *á* (voir sous 2.6.) avec des démonstratifs ou des substantifs :

<i>ákītá</i>	<i>ák(ā) ī (á)tā</i>	<i>là-bas</i>
<i>ákīnénē</i>	<i>ák(ā) ī (ā)nénē</i>	<i>ici</i>
<i>ákīndē</i>	<i>ák(ā) ī ndē</i>	<i>là</i>
<i>ngāmákīndē</i>	<i>ngām (retour), là</i>	<i>ici et là</i>
<i>nátā</i>		<i>là, voilà</i>

ndè	aussi déterm.	voici, ici
ákāmā	/sur/bouche/	devant, déjà
ábèrà	/fonct./montagne/	dehors
ádòbà	/fonct./dos/	derrière
ágwà	/fonct./bas/	en bas
kwālēḏ	kwā-lēḏ	loin (aussi qualit.)
dèkwà	dè-kwà (<i>depuis</i>)	près (aussi qualit.)

Les quatre locutions formées avec un nom ainsi que *kwālēḏ* et *dèkwà* peuvent être suivies d'un spécificateur ou complément de nom introduit par le déterminatif *ī*.

À l'exception de *ábèrà* « dehors » et *ágwà* « en bas » qui sont en position 1 (ils semblent en voie d'agglutination au syntagme verbal, comme l'a été *gè* dont la consonne n'est pas encore assourdie), les locutions spatiales occupent la position 4, après les compléments d'objet et d'attribution et avant les autres circonstanciels :

w-ērē	ákāmā	āwāyāwāyā	<i>Va vite en avant.</i>
	4	6	
/aller+imp.-centrif./devant/vite/			

2.4.3. Les locutions temporelles (position 5)

De nombreuses locutions temporelles sont des composées des substantifs *bàk* « jour », *fāt* « soleil », avec les démonstratifs *énē*, *átā*, *ndè*, les indéfinis *ínā*, *ísì*, les fonctionnels *ákā*, *kwà* et *ī* (*y-*), ou la particule *āxá* qui est soit un défini, soit un dérivatif verbal (éloignement) après un verbe tel *náy* (« être ») :

<i>ādāxá</i> , vers le soir	<i>ánàxá</i> , depuis quelque temps
<i>ánòwbè</i> , l'an dernier	<i>ánàwé</i> , hier
<i>ánàbèsè</i> , l'autre jour (<i>bàk</i>)	<i>ābēsè</i> , après-demain (<i>bàk</i>)
<i>yābāsénē</i> , la fois passée (<i>bàk</i>)	<i>ā bāk átā gè</i> , autrefois (<i>bàk</i>)
<i>ābēkētēgè</i> , le surlendemain (<i>bàk</i>)	<i>bèkínà</i> , plus tard (<i>bàk</i>)
<i>fēténénē</i> , aujourd'hui (<i>fāt</i>)	<i>kírjìn</i> , demain
<i>kātátátā</i> , à ce moment-là	<i>kátā</i> , à ce moment
<i>kàtàfkà</i> , désormais	<i>gàbàlā</i> , désormais
<i>kwàfātā</i> , depuis cela	<i>kwāsēḏ</i> , depuis fort longtemps
<i>ndénē</i> , maintenant	<i>rèkwà</i> , toute la journée
<i>vè</i> , déjà (accompli)	<i>vècà</i> , déjà (avec l'adverbe <i>cà</i>)
<i>yāwánē</i> , la fois passée	<i>ywàyá</i> , en même temps

Ces locutions occupent la position 5, après les compléments d'objet, d'attribution et de lieu, et avant ceux de manière. Elles peuvent être placées en tête pour une focalisation :

íyà fètèné⁽⁵⁾nē dí n-¹é-w-àrà (á)gwà *Maman, aujourd'hui, je vais descendre.*

/maman/jour+ce/marq./je+mod.-aller-centrif./en bas/

íyà dí xwèrà⁵đ ā-wér-nāt ánàxá zì⁶η

/maman/marq./ventre/il+mod.-faire mal-à elle/depuis/même/

Maman souffrait justement du ventre, depuis quelque temps.

t-⁵ē-pēr⁵éη-ērē kátē dí *Ils l'aperçurent à ce moment-là.*

/ils-mod.-voir-centrif./sur+cela/marq./

2.5. Les compléments de cause, but, manière (position 6 ou 8) suivent ceux de lieu et de temps

Nous avons réuni dans cette position des compléments moins fréquents et qui sont rarement combinés. Ils sont employés avec des fonctionnels :

ā-w-⁴ará āngà⁵m gílì bàk átē óntā nāt ⁶

/il-mod.-aller-centrip./chez soi/à nous/jour/ce/avec/lui/

Il était venu, avec lui, chez nous, ce jour-là.

ā-vèl-²à³r đáf ā wār yā⁴η á-xì-gè ī wérà é⁵nē ákà mà⁶đ

/il+mod.-donner-attrib.3ps./nourriture/fonct./enfant/à lui/fonct.-maison-dans/fonct./matin/ce/à cause de/vent/

Ce matin, elle a donné à manger à son enfant, dans la maison, à cause du froid.

2.6. Des fonctionnels identiques introduisent les compléments d'espace et de temps

Les fonctionnels introduisant les compléments nominaux d'espace et de temps sont les mêmes pour les deux cadres.

ā à, pour (centrif.)

āndēr dans, à l'intérieur

á de, à (prov. et centrip.)

àyèlék à partir de (nom adverbialisé : frontière)

āgè dans

jì-gwèđ jusqu'à (atteindre-viser/)

ákā sur (dest.)

kwá depuis (le marché/hier)

ákà à côté de

ndògà jusqu'à (village/demain)

À l'exception de āgè, qui est postposé à ces compléments, ces fonctionnels leur sont préposés et parfois servent à construire les locutions, comme nous l'avons vu plus haut (ā bāk átē gè « autrefois »).

ā bāk átē gè

autrefois

ā kwè^và^r àgè

dans le grenier

Ils sont malgré tout beaucoup plus utilisés pour l'espace, tandis que le déterminatif *ī* – qui sert plus à l'expression du temps – pourrait être traduit, dans ce cas, par « pendant ».

ī wārà éné *ce matin*

Le fonctionnel *àγèlék* « à partir de » est un nom fonctionnalisé : « frontière ».

xwèràd ā-wór-nāt àγèlék kwāsókwā éné

/ventre/il+mod.-faire mal-à elle/frontière/semaine/ce/

Elle souffre du ventre, depuis cette semaine.

xwèràd ā-wór-nāt àγèlék kwāsókwā

/ventre/il+mod.-faire mal-à elle/frontière/marché/ce/

Elle souffre du ventre, depuis sa sortie du marché

Les morphèmes affixés aux verbes ont, en certains cas, des liens avec les fonctionnels (*āgè*, *ákā*), les uns ayant été historiquement sources des autres.

wàl áxē ā-wē-gè ā kwèvār àgè.

/femme/ce/elle+mod.-aller-dans-à/grenier/dans/

La femme en question entra dans le grenier.

ā-ḷàṅ-àkà ákā sák wà ā-táf-ōkō ákā sák w

/il+mod.-entourer-dest./sur/corde/c'est/il+mod.-piquer-dest./sur/corde/

Elles les enrroulaient sur ses cordes ; elle ne faisait que les enfiler sur ses cordes.

Des spécificateurs de localisation tels que *yār* (« tête ») sont parfois employés sans le déterminatif *ī*.

k-á-wèrè k-á-càcàkw ákā yār ndàkwār.

/tu-mod.-aller/tu-mod.-se lever/sur/tête/Ndakwar/

Tu iras sur le sommet de la colline qui s'appelle Ndakwar et tu t'arrêteras là.

ànàṅ ā-náy ákā yār dāgwāy dí

/chose/il+mod.-être/sur/tête/jarre à eau/marq./

Il y a quelque chose sur le haut de la jarre.

Par ailleurs, les compléments de temps sont souvent précédés du déterminatif *ī* ou peuvent être employés sans fonctionnel (voir aussi l'exemple sous 2.4.1.) :

ā-vèl-àr dāf ā wār yāṅ ī wārà éné

/il+mod.-donner-attrib.3ps./nourriture/fonct./enfant/à lui/fonct./matin/ce/

Ce matin, elle a donné à manger à son enfant.

bàk éné dí t-ē-ṅgà-mō-ṅg-àkà

//jour//ce//marq.//ils/mod./aux.:encore/refaire/dest.//

Un beau jour, ils sont repartis à la chasse.

3. Les conjonctions strictement temporelles introduisant des propositions ou des phrases

Pour introduire les propositions, les doublets suivants se placent l'un en tête de la subordonnée et l'autre en tête de la principale :

cídā...cídā aussitôt que...aussitôt **ɣwàýá...ɣwàýá** en même temps que
kwá...kwà depuis que

cídā bà t-à-w-érgè, cídā m-à-nj-àré ālígè dǎ
/aussitôt/c'est/ils-mod.-enfanter-achèv./aussitôt/il-mod.-arriver-centrip./fonct.+brousse+dans/marq./
Aussitôt l'aurait-on mis au monde, aussitôt serait-il arrivé en brousse.

Les conjonctions suivantes introduisent des subordonnées :

māxár dès que **ndògà ákà** jusqu'à ce que
āná quand, si **jìgwèd' ákà** jusqu'à ce que
xá depuis que, jusqu'à ce que

āná àk-á-vì àsàgàlà dí ndè n-á-lá-wàráy.
/si/vous-mod.-siffler/flûte/marq./voici/je-mod.-ench.-venir/
Quand vous jouerez de la flûte, je reviendrai.

Pour introduire des phrases, on utilise les unités suivantes :

máḷàráńá peu après, ensuite **ndàlà dǎdí** et puis, quelque temps après
ndè kádā alors, puis, voici que **ndògà dǎdí** et puis, jusqu'à ce moment
ndàlà il faut du temps pour

ndàlà-dǎdí wàl gì tāvōnāwāy t-ē-gōyā ī xwórad'
/et puis/femme/fonct.dét./Tavenaway/ils-mod.-faire/fonct./ventre/
Quelques années plus tard, les femmes de Tavenaway tombèrent enceintes.

Enfin, il existe aussi deux adverbes interrogatifs, un pour le lieu, **ákēlē** « où ? » et un pour le temps, **lēxēmē** « quand ? ».

4. Les nominaux se rapportant à l'espace ou au temps

En règle générale, ces nominaux concernent soit l'espace, soit le temps. Il est pourtant quelques exceptions se rapportant aux deux notions : d'abord un terme générique, **wālām, mālām** « univers, monde, époque, temps, espace », ensuite les noms des astres, **fāt** « soleil » et « jour opposé à la nuit », **kwàýà** « lune, mois », enfin **tàtār** « heure, tour » sans oublier **kwāsókwā** « semaine, marché » et quelques termes généraux tels que **àýèlék** « frontière, limite » (pour le temps et l'espace).

4.1. L'espace

Comme les marqueurs spécifiques à l'espace sont relativement plus motivés (« dos », « bouche », « montagne », « frontière »...) que ceux relevant du temps, les nominaux ayant trait à l'espace expriment abondamment la configuration du sol montagneux. Si l'on excepte la dénomination des lieux-dits, ils sont également moins nombreux que les noms se rapportant au temps. Les noms à la fois communs au temps et à l'espace sont rares, mais ils existent (voir plus haut).

4.1.1. Configuration du sol

bèrà	<i>montagne, village, pays (ābèràgè, en montagne)</i>
wālām ī lí	<i>plaine (ālígè, en plaine)</i>
mīkīsīkīsī	<i>savane, brousse</i>
dàlà, mādàlà	<i>espace plat, espace plat en contre-bas, plaine (mà, bouche)</i>
dāmlàlày	<i>endroit plat</i>
wèdè	<i>pente</i>
màwèdè	<i>piémont, pied des pentes (mà-wèdè, /bouche, entrée-pentes/)</i>
màdāgwàr	<i>endroit élevé, promontoire</i>
màdèyè	<i>rive, rivage plat</i>
jàlòŋ	<i>rive avec une falaise</i>

4.1.2. Localisation (termes généraux)

àfām	<i>place, endroit</i>	jàgàjàgà	<i>proximité, milieu</i>
fəté	<i>haut de, ciel</i>	dəgvà	<i>moitié, milieu</i>
jàmàrà	<i>écartement, espace</i>	àyèlék	<i>frontière, limite</i>

Seul le terme exprimant le ciel peut encore avoir trait à une configuration de la nature. Et seul *àyèlék* concerne une *limite* à la fois dans le temps et l'espace. Le mot *àfām* « place, endroit » est toujours accompagné d'une détermination et s'emploie sans fonctionnel préposé.

4.2. Le temps

En ce qui concerne le temps, les noms des jours sont empruntés à l'arabe – par l'intermédiaire du commerce – et désignent aussi la *localité* du marché de ce jour. Les noms des mois sont essentiellement motivés par les activités agraires. Le nom *jour* est le même que celui du *soleil*, celui de la semaine le même que celui du *marché* et celui du *mois* le même que celui de la *lune*. Un point à souligner est qu'il existe un terme pour exprimer le temps libre.

4.2.1. Temps spécifiques

zámáná	<i>époque de, temps de, moment de (événement, personne), emprunt à l'arabe</i>
tátā	<i>heure de, temps de, moment de, bonne disposition pour</i>
sártà	<i>temps de</i>
māràbà	<i>temps libre</i>

4.2.2. Division du temps : jour

bàk	<i>jour, espace de temps, date</i>
fāt	<i>jour opposé à la nuit (fāt soleil)</i>
lāvàd	<i>nuit (lā-vàd /enchaînement-contraire/)</i>
wérà	<i>matin</i>
mālāwó	<i>soir</i>
wèxà	6h à 7h
gwèsìsìlì	9h à 11h
zóbà	16h à 18h
tàkàtàkà	<i>minuit (tàtàkā, milieu pour le temps)</i>
xàdàgá fāt	<i>midi (xàdàgá fāt /voie lactée qui sépare les saisons/soleil/, voir sous 4.2.7. xàdàgá mōlār, milieu de la saison sèche)</i>
tàtār	<i>heure, tour (tàtār sēlēj, une heure)</i>

Notons que *tàtār* marque à la fois le temps et l'espace et que le terme *xàdàgá* exprime à l'origine la voie lactée, élément de l'espace.

4.2.3. Division du temps : jours de la semaine (emprunts indirectement à l'arabe)

lìtíné	<i>lundi</i>	lēmá	<i>vendredi</i>
tālákè	<i>mardi</i>	sévdè	<i>samedi</i>
làràbà	<i>mercredi</i>	ládè	<i>dimanche</i>
làmísé	<i>jeudi</i>		

4.2.4. Division du temps : semaine (commun à l'espace : marché)

kwāsókwā	<i>semaine, marché</i>
-----------------	------------------------

4.2.5. Division du temps : mois

kwə̀yà mois, lune

4.2.6. Division du temps : mois de l'année

kwə̀yà wəlām-ātáyà /mois/temps-ouvrir/. mois de la fête de la nouvelle année
(février ou mars)
k. májálà mois de la fête du rhume
k. xə̀l̀à mois de la fonderie
k. mōcáf ādāk /balayer/épines/. mois du débroussage
k. sàxálá (sàxà-xālá) /essuyer-restes/. mois du premier binage
k. mōxālān àvə̀x /refaire/champs/. mois du deuxième binage
k. dàfà-bèrà gwéndèlè /boule-dehors (nom de fête)/gwendélél/. mois de la fête des
récoltes gwendélés
k. dàfàbèrà wə̀l̀ām mois de la fête des récoltes ouldémés
k. mēdèkèdèm mois du sacrifice contre les incendies
k. səsə̀mdà̀y /nom de fête/. mois de la fête mbrémé
k. ànà̀n wəl /chose/femme/. mois des récoltes des femmes
k. mōl̀àb xā̀y /battre/mill/. mois du battage.

4.2.7. Division du temps : saisons

mōlār, wəlām mōlār saison sèche
xàdàgá mōlār milieu de la saison sèche
mádèrè début de saison pluvieuse
wəlām lōvṑyà saison des pluies (deux mois)
sàxálà époque du premier binage

4.3. L'espace et le temps

Un terme générique, commun à l'espace et au temps, peut se traduire par « univers », « monde », « époque », « temps » ou « espace ». Il est souvent suivi d'un déterminant.

wəlām, mōlām univers, monde, époque, temps, espace
ā wəlām āgè dans le monde, dans l'univers
wəlām ī lí plaine
wəlām ɣwə̀rə̀yà lever du jour
wəlām lōvṑyà saison des pluies
wəlām mōlār saison sèche

wālām pādākw

*moment de chaleur, chaleur qui fait transpirer,
transpiration.*

Ce terme générique, traduit par « monde » et « univers », évoque conjointement le temps et l'espace ; mais la plupart du temps, il est muni d'un déterminant relevant de l'une ou l'autre notion. En outre, la coexistence des deux domaines, exceptionnelle pour les nominaux, est beaucoup plus fréquente pour les morphèmes, surtout ceux affixés au radical des verbes. Rappelons à ce sujet d'une part l'aspect (position 5) qui exprime l'enchaînement et le déroulement d'une action de façon concomitante dans le temps et l'espace, d'autre part les marques (position 10) d'une destination, d'un contact ou d'un objectif, qui incluent une certaine durée. Notons encore que dix fonctionnels ou morphèmes indépendants marquent, également, d'abord l'espace et ensuite – mais secondairement – le temps.

Enfin, en conclusion, revenons sur un schème conceptuel original dans lequel espace et temps sont solidaires. En position 12 des morphèmes suffixés au radical, en apparaît un qui réunit les notions d'intériorité et d'achèvement, comme si l'achèvement était issu d'un mouvement centripète vers le centre que représenteraient le village et la maison vers lesquels on reviendrait invariablement telles des bornes stratégiques. L'orientation vers soi serait associée au retour vers la maison, intérieur auquel s'opposerait le dehors représenté par la montagne. C'est à l'intérieur de la maison que sont placés les autels dédiés aux protecteurs de la famille ; c'est dans le village que sont situés ceux s'adressant aux ancêtres du lignage. Et c'est aussi à l'intérieur du territoire socialisé que les prêtres se rendent au pied des rochers et des arbres sacrés pour entrer rituellement en contact avec les entités ayant autorité sur la pluie et la maladie. Il est à noter, ici, que ces êtres surnaturels sont responsables de l'explosion vitale dont dépend la réussite de la vie. Ainsi, l'espace socialisé serait fait de cercles concentriques depuis la borne centrale matérialisée par la maison, en passant par l'étape intermédiaire que représente le village ou la croupe montagneuse où réside le lignage, pour atteindre le piémont qui donne accès au territoire plat de la brousse. Là ont été implantés des champs qui autrefois n'étaient pas des lieux sûrs. C'était là qu'on se confrontait avec les étrangers, que les musulmans opéraient des raffles d'esclaves.

Cette vision concentrique de l'espace, vécue au travers des cycles temporels du retour quotidien et des pratiques rituelles, est sans doute bien différente de celle issue de l'expérience de l'itinéraire quotidien parcouru par une société nomade. Les bornes stratégiques que représentent, pour le sédentaire, la maison et le village se dégagent encore du cadre conceptuel donné par les modalités verbales qui expriment l'engagement du locuteur dans ses affirmations (Colombel, 1988). Le locuteur assume son propos en fonction d'une deixis qui met en jeu la notion de visible dans un espace repéré par rapport à la maison et au village, et dans un temps situé dans ses repères universaux du jour, de la semaine et du mois. Un rappel étymologique montrera que les repères temporels sont classiques : la

dénomination du jour est issue de celle du soleil, celle de la semaine de celle du marché, celle du mois de celle de la lune. Les repères locaux sont plus spécifiques : l'appellation de la maison se réfère au retour et celle du village généralement à la pente et à la famille. Il faut savoir que dans ces sociétés, l'habitation des pentes se fait selon un principe hiérarchique : le haut est réservé à la racine du lignage, aux aînés, aux chefs et aux autels où sont accomplis les sacrifices lignagers. Enfin, un seul terme *bèrà* désigne la « montagne », c'est-à-dire le territoire de l'ethnie, le pays ou le dehors (par rapport à l'intérieur de la maison), par opposition à la plaine.

En dernier ressort, nous revenons sur le terme qui désigne le temps libre : est-ce un cas original ou un emprunt au monde musulman ? Les noms des jours, quant à eux, sont bien empruntés à l'arabe et nomment aussi la localité du marché du jour. Ils viennent du commerce musulman. Pour leur part, les noms des mois révèlent des activités de traditions agraires ancestrales.

BIBLIOGRAPHIE

- COLOMBEL V. DE, 1988, « Mode, temps, aspects dans les langues tchadiques », in N. Tersis & A. Kihm (éds), *Temps, Aspects et Modes*, Paris, Peeters-SELAF (NSP 19), p. 103-116.
- 2005 (1^{re} éd. 1996), *La langue ouldémé (Nord-Cameroun). Grammaire. Texte. Dictionnaire*, Paris-Louvain, Peeters, 244 p.